

## Henry Cotton et la place d'Armes à Québec

Mario Béland

Numéro 135, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89195ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

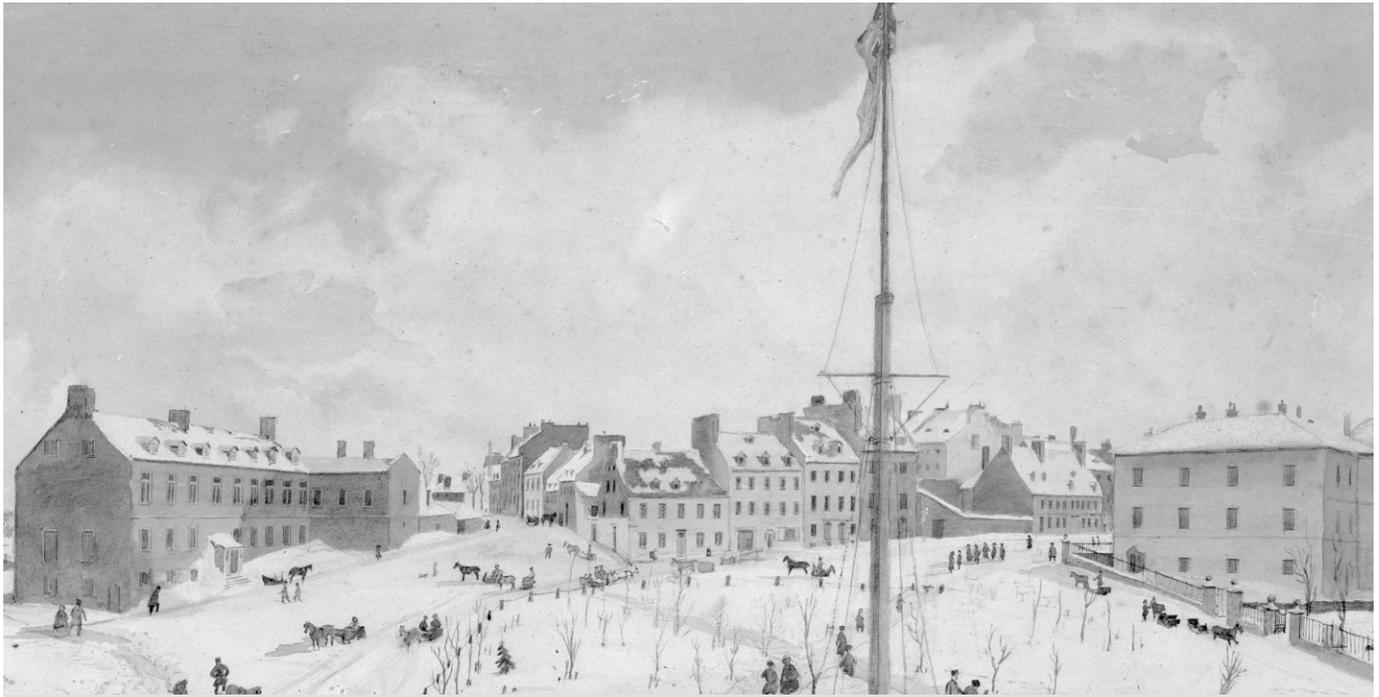
0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béland, M. (2018). Henry Cotton et la place d'Armes à Québec. *Cap-aux-Diamants*, (135), 59–60.



Henry Cotton (Saint-Pétersbourg, Russie, 1817- Ottawa, 1877), *Le château Haldimand, les rues des Carrières et Saint-Louis, le palais de justice et la place d'Armes en hiver, vus de l'hôtel Union, Québec, 1855*; aquarelle sur papier, 26,5 x 52,5 cm; signé en bas, à gauche : H. Cotton / 1855. Don de William E. Savet, 2017. 393. (Photo MNBAQ, Idrac Labrie).

## HENRY COTTON ET LA PLACE D'ARMES À QUÉBEC

Compte tenu que la majorité de ses œuvres ont toujours été détenues par des membres de la famille, loin du regard public, les aquarelles d'Henry Cotton sont non seulement très rares sur le marché, mais également dans les collections publiques canadiennes. Ceci dit, on en trouve deux à Bibliothèque et Archives Canada (identifiées *The Rifle Range, Ottawa* et datées de 1876), deux à la John Ross Robertson Collection de la Toronto Public Library (un *Panorama de Québec* et *Pont sur le canal Rideau*, 1867) et, enfin, une au Musée McCord, soit une vue de Montréal lavée vers

1848 et provenant de la collection du neveu de l'artiste, David Ross McCord. Prises en hiver sous un ciel couvert, sans doute lors d'un dimanche après-midi, les deux vues de la place d'Armes d'Henry Cotton, dont l'une est datée de 1855, se font pendant et forment, à cet égard, une paire complémentaire. La première est prise depuis un balcon de l'hôtel Union, sis rue Sainte-Anne, et près duquel est planté un grand mât de signalisation au drapeau du *Red Ensign* qui coupe le tiers de la composition. Elle montre, de gauche à droite, le château Haldimand, l'intersection des rues des Carrières

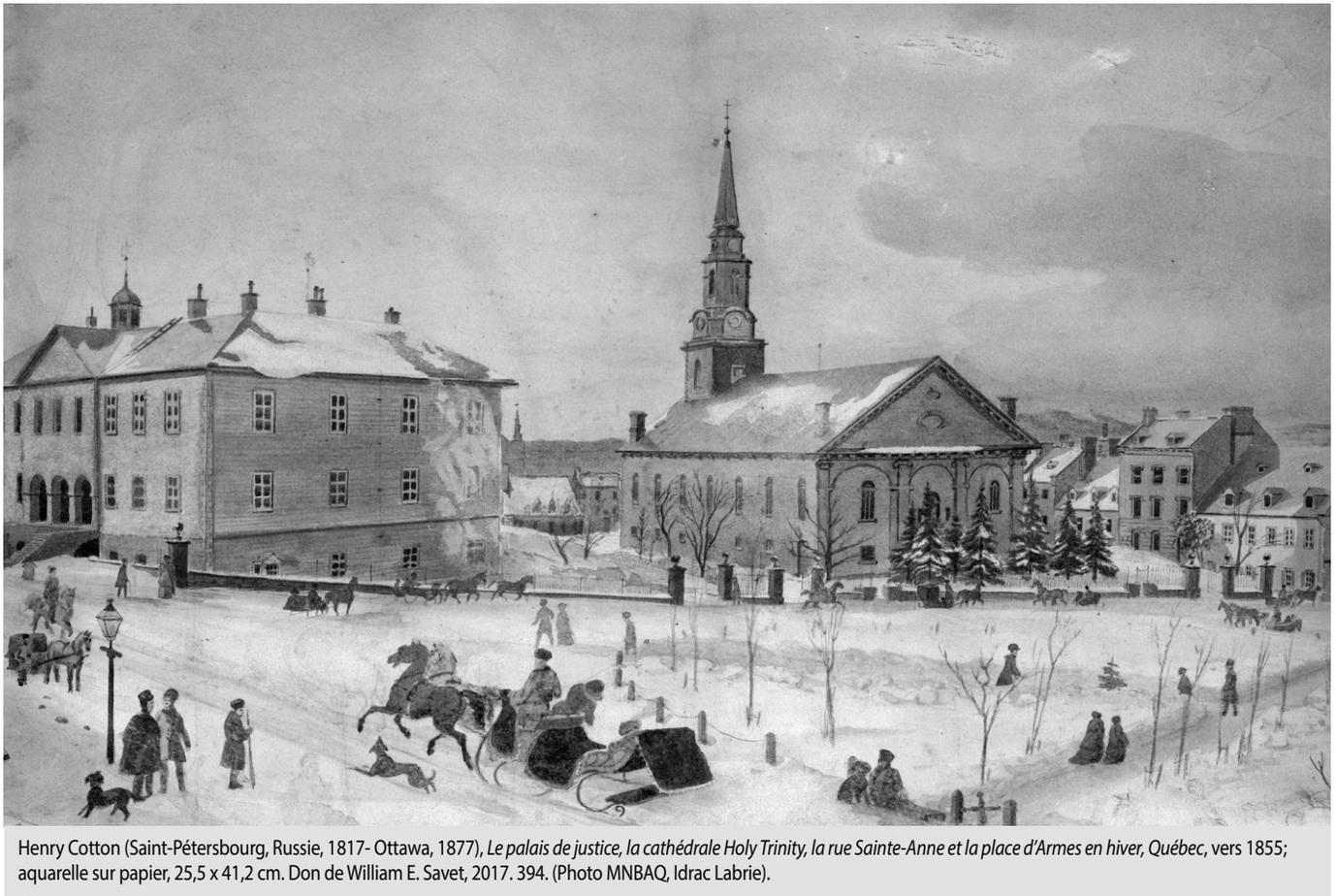
et Saint-Louis, la maison Maillou, le palais de justice et, à l'avant-plan, la place d'Armes. La seconde, prise cette fois des abords surélevés du château Haldimand, présente, du côté opposé à la précédente vue, le palais de justice, la cathédrale Holy Trinity, quelques habitations de la rue Sainte-Anne et, toujours à l'avant-plan, la place d'Armes avec son rond de chaînes. Cotton attire ici l'œil sur certains détails pittoresque, notamment sur le chien courant au côté du *sleigh* d'officier ou sur la chute de neige tombant du toit du palais de justice.

Dans les deux cas, sur les sentiers aménagés dans la neige, de nombreuses figures en costume de saison et des véhicules hippomobiles de divers types démontrent l'importance de cette place névralgique dans la vie

datée de 1806, récemment acquise par le MNBAQ (2015.672).

Dans les deux vues, l'architecture est rendue par un tracé décrivant minutieusement chacun des édifices alors que les figures et les attelages

château Haldimand et les maisons au coin des rues des Carrières et Saint-Louis seront démolies en 1892 pour faire place au château Frontenac tandis que le palais de justice, dessiné par François Baillargé et incendié en



Henry Cotton (Saint-Petersbourg, Russie, 1817- Ottawa, 1877), *Le palais de justice, la cathédrale Holy Trinity, la rue Sainte-Anne et la place d'Armes en hiver, Québec, vers 1855*; aquarelle sur papier, 25,5 x 41,2 cm. Don de William E. Savet, 2017. 394. (Photo MNBAQ, Idrac Labrie).

quotidienne et la société de Québec. La place d'Armes, lieu de pouvoir civil, militaire et religieux, a donné lieu, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, à de nombreuses représentations en aquarelle ou en gravure par les artistes britanniques, qu'ils soient peintres amateurs, fonctionnaires ou militaires topographes, tels Thomas Davies en 1789, Robert Bateman et James Smillie vers 1826, James Pattison Cockburn en 1829, Robert Auchmuty Sproule en 1832, William Henry Barnard en 1838, sans compter quelques artistes inconnus. Rappelons également la toile d'un artiste anglais anonyme,

sont plus largement esquissés. Le tout est lavé dans des tons éteints, presque en grisaille, typiques d'une journée nuageuse d'hiver. Les deux œuvres de Cotton rappellent, tant par la thématique que par le traitement, certaines aquarelles de l'Irlandais d'origine établi à Montréal, James Duncan, notamment ses vues urbaines de la métropole datées de la même époque, tel *Le Square Dalhousie, en hiver* (MNBAQ, voir *Cap-aux-Diamants, hiver 1991*, p. 53).

Outre leurs grandes qualités artistiques, ces deux aquarelles sont fort précieuses sur le plan documentaire. En effet, le

1873, sera remplacé par un nouvel édifice de style Second Empire en 1887. Finalement, à la suite de l'installation d'une fontaine tout au centre de la place (1865), peu après les vues de Cotton, sera érigé le monument de la Foi, en 1916.

**Mario Béland, msrc, historien de l'art, avec la collaboration de Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit**